

## K1. SIERKSMA

### Les premières traces de l'emploi des drapeaux dans la Frise médiévale

**A**près avoir eu l'occasion de parler, lors du congrès de 1965 aux Pays-Bas et à celui de Zurich en 1967, au sujet des questions générales des drapeaux, j'ai fait lire à Boston (en 1969) une communication sur les traces des drapeaux qu'on peut rencontrer quand on étudie profondément l'épopée médiévale nommée Gúdrûn.

Un bon étudiant n'hésite jamais à rechercher les sources pour y trouver les meilleures preuves de sa thèse. C'est pourquoi je vais vous présenter maintenant un nouveau travail, ayant trouvé depuis le congrès mentionné tant de détails intéressants de sorte que vous me permettrez sans aucun doute de rapporter, cette fois-ci, spécialement de notre pays natal : de la Frise, et de ses relations vexillologiques et médiévales avec l'Italie. Car c'est en Italie, c'est à Rome pour être exact, que j'ai pu découvrir les liens nécessaires pour reconstruire le monument bannistique de la Frise, dont, au commencement, je n'ai pu retrouver que des indications fragmentaires en lisant le Gúdrûn.

Il me serait impossible, pendant une communication, de mentionner les plus de cent citations des textes frisons médiévaux et du Gúdrûn dont j'ai eu besoin pour mes recherches. On les trouvera à la fin de cette publication. En outre, l'Académie Frisonne a publié dans sa bimensuelle de septembre 1971 (en frison) mon étude avec les citations les plus importantes (It Beaken; Ljouwert/Leeuwarden 1971; pages 157-176).

Vous allez me pardonner le peu de chauvinisme que vous pouvez constater de temps à autre parce que, nous autres Frisons, vivants encore, connaissons la lutte des habitants des côtes de la Mer du Nord, aux Pays-Bas, en Allemagne et au Danemark : la lutte de quelque quatorze cents ans pour une liberté nationale et culturelle.

Il me semble que, dans l'époque actuelle, une certaine liberté (dans le domaine culturel) va se manifester dans l'Europe fédérative. Les études approfondies sur le drapeau national des Frisons vont, à mon avis, contribuer à cette manifestation !

L'épopée Gûdrûn, née pendant l'époque entre le neuvième et l'onzième siècle, procure des données suffisantes afin de pouvoir stipuler que le long des côtes de la Mer du Nord, spécialement en Frise, une histoire d'origine scandinave a été ornée à l'aide de données sur les drapeaux et leur emploi. Tout se déroule dans une période où de pareils emblèmes vont jouer leur rôle de plus en plus important. L'étude de quelques chapitres du Gûdrûn nous apprend que les drapeaux ont obtenu même une signification "nationale", suite de quoi ils sont devenus de véritables drapeaux.

Quelques fleuries que soient les descriptions dans l'épopée de Gûdrûn, on ne doit pas se présenter par trop imposant le pays frison au Moyen Âge. Le paysage d'autrefois ressemblait beaucoup à celui d'aujourd'hui. Mais les rois et les chefs ne demeuraient pas dans de grands châteaux comme on les représente de nos jours. Le château dit du roi de Frise Redbad à Medemblik est trop beau et plus légendaire que réel : les Frisons demeuraient dans ce temps-là dans de grandes fermes, plus primitivement construites que celles d'aujourd'hui, leurs chefs avaient comme demeure des bâtiments simples, construits en bois - n'oublions pas que les bâtiments étaient dans ce temps-là des remparts imprenables.

Non seulement l'origine du grand roi frison Redbad, d'une famille royale danoise, ou d'une famille frisonne demeurante aux environs de la cour royale danoise, mais encore la comparaison entre les armoiries royales scandinaves et les deux armoiries frisonnes (l'"ancienne" avec les feuilles de nénuphar et les bandes ou barres, et la "nouvelle" avec les billettes et les lions passants) prouvent que la forme originale de toutes les armoiries scandinaves et frisonnes est formée par un écu, semé de figures en forme de coeur (feuilles de nénuphar, coeurs, pointes de javelots ou de lances, de fleurs).

La discussion du thème nous prendrait trop de temps à ce moment. Il me suffit de vous indiquer qu'on pourrait suivre la même évolution dans les emblèmes des cartes-de-jeu, thèse pas encore bien élaborée et négligée jusqu'à ce moment chez les héraldistes. En sommaire on pourrait dire que des pointes de javelots et de lances se dérivent et les feuilles de nénuphar et les coeurs, et de l'autre côté les billettes. Les descriptions restreintes des drapeaux dans l'épopée Gûdrûn nous informent néanmoins clairement sur la forme originale des armoiries scandinaves et frisonnes.

Comme "drapeau frison" une de ces formes, grâce à la collaboration, à l'influence de certains chroniqueurs chauvinistes, est devenue symbole, depuis le quatorzième siècle, de la lutte entreprise pour établir la liberté des Frisons, et elle a été acceptée par le soi-disant "Mouvement frison" des dix-neuvième et vingtième siècles, sans doute sans connaissance de son origine médiévale, mais se basant sur la connaissance de quelques formes héraldiques traditionnelles à peu près oubliées.

Dans l'épopée l'héroïne Hilde comme son père Hagen ont été transformés en défenseurs typiques du christianisme; ils portent

les croix des croisées sur leur vêtement et sur les veilles de leurs navires.

Après une bataille contre les Maures (ou bien : les Sarrasins - ce sont aussi les Vikings non-convertis) Hilde conclut une alliance contre un autre ennemi, celui qui tend des pièges à la liberté de sa fille. Le pavillon rouge, orné de la tête de Maure, en tête, et la victoire est pour elle. Les drapeaux frisons et ceux qui se battent sous les drapeaux forment la pièce de résistance dans le combat ayant pour fin la victoire, puis la paix. (Ainsi, le porteur du drapeau principal est nommé Sivrit : "remporteur de la paix".)

Les Frisons connaissent - outre leur drapeau national aux feuilles de nénuphar et aux bandes - le souvenir d'une flamme toute particulière, entourée de légendes; souvenir particulier d'autant plus qu'il devra être d'origine divine. Ils ont obtenu cette flamme à Rome à l'occasion du fait de reconnaissance de leurs droits de liberté par le Pape et l'Empereur. Nous parlons de l'an neuf cent. C'est le gonfanon impérial qui a apporté grand salut aux Frisons et qui a scellé de facto leur indépendance.

En triomphe les Frisons rapportaient, sous la direction de leur porte-étendard, les documents prouvants leur liberté (les "Magnuskerren") et le gonfanon et une relique de saint Magnus de Trani, qu'ils rapportent tous à leur pays natal. Tout est déposé dans le Dôme d'Almenum près de Harlingue. Véritablement une marche triomphale !

Non seulement en défenseurs de la fois chrétienne contre les Sarrasins (les Maures païens) pour le Pape et l'Empereur, mais encore en défenseurs de leurs privilèges de la liberté contre le Pape et contre l'Empereur on les fêtait comme des vrais héros !

Aussi les noms des chefs frisons les mieux connus sont éternisés sur une pierre commémorative du dixième siècle dans l'Église des Frisons à Rome. Hiaro d'Harlingue ou - aux environs - de Seltingen, est un des chefs; n'oublions pas Celdui, dite "la Servante de Dieu"; ni Ilderado de Groningue, aussi bien que Leomot de Staveren. La cathédrale d'Almenum fut mise - comme la ville d'Harlingue - sous le patronage de saint Michel, le chef et le porte-drapeau des armées célestes. L'écusson municipal de Harlingue a encore le saint comme tenant de l'écu, sa seule manifestation aux pays frisons ! Au dix-septième siècle la région des Sept Forêts (Sawwâlden) en Frise avait l'image de saint Michel sur ses drapeaux.

Le héros Hiaro fut placé sur des sceaux divers de la Frise, et spécialement sur le sceau de la région Wyldinge, dont Harlingue s'était détaché, on a commémoré et le héros et le saint Magnus l'un d'un côté, l'autre de l'autre côté; le héros Hiaro avec le gonfanon ainsi que le saint avec les armoiries de la Frise. Aussi notre Hiaro a l'écu muni de l'aigle impériale à ses pieds, et le saint Magnus est muni du sceptre papal.

Alors, d'une part nous pouvons reconnaître selon l'épopée de Gûdrûn le drapeau national des Frisons - sous une forme connue jusqu'ici - de l'autre nous pouvons deviner les formes, les couleurs, les traits caractéristiques du gonfanon impérial.

Toujours est-il - suivant la théorie de l'analogie en ce qui concerne les gonfanons bien connus - la flamme a eu la couleur

Est-ce que nous pourrions oser traduire le nom de Wate en "celui qui est courageux comme un lion" ? Eh bien, nous osons placer un héros de l'épopée nommé Hartmuot à côté de Leomuot : à savoir, Hartmuot était le plus grand adversaire de Hilde. Et à ce moment on pourrait comparer Leomuot et Wate ! Et à comparer -muot avec -uoate rien ne s'oppose.

Encore une petite spéculation : nous pouvons supposer dans le pavillon de Wate (non décrit dans le Gûdrûn), sur le fond semé de feuilles de nénuphar un lion ou peut-être quelques lions. Le Gûdrûn nous raconte que le héros Wate se trouve toujours "sous les bannières de Hilde"; en acceptant que sur les drapeaux et armoiries figurent tant de lions et que les différences ne sont trouvées que dans les couleurs de l'écu, des barres ou des feuilles de nénuphar, un lion serait entr'entendu... Puis, Wate était roi de Frise. Les légendes frisonnes nous parlent du plus grand et plus ancien palais royal en Frise, le palais près de Staveren. Or, dans l'épopée Wate est nommé comme voisin de Hiaro/Herwic de Harlingue.

Wate/Leomuot à la base de la Frise, et Irolt/Ilderado au point est; nous les rencontrons même dans les privilèges agricoles du Moyen Age :

Fon Stawrum to Westa  
and fon Jewere to Asta  
weren tha twen foneran  
ther erst foren to Rome  
and thet withe werpen.

A traduire :

Entre Staveren à l'Ouest [où se trouve le palais de Wate/  
Leomuot avec son drapeau au lion]  
et Jever à l'Est [où se trouve le palais de Irolt/  
Ilderado avec son drapeau au griffon]  
se trouvent deux porte-étendards  
qui à la tête [des autres avec leurs drapeaux sans emblèmes  
spéciaux] sont venu à Rome  
et l'ont libérée.

Toujours est-il que l'histoire des drapeaux frisons est croyable. Pour être franc nous voulons remarquer que le chroniqueur frison Suffridus Petrus - en 1590 - avec une certaine hésitation compréhensible a posé un point d'interrogation après :

De corona quidem ac vexillo  
sive vera, sive falsa sit  
(nihil enim discutio)  
posteriori saeculo attexta videntur.

A traduire :

En ce qui concerne la couronne impériale et le gonfanon,  
je ne veux pas discuter la vérité :  
les siècles futurs en décideront !

Nous sommes arrivés à la fin d'un effort fourni dans le but d'établir une synthèse entre épopée, légende et histoire. Nous avons pu conclure, ce que des philologues ont pu conclure, ayant parcouru un toute autre chemin : l'épopée de Gûdrûn a pu se dé-

ployer sur la terre frisonne parce qu'on y a intégré des héros frisons, des héroïnes frisonnes, avec leur symbole de la liberté, vénéré jusqu'à nos jours : le drapeau qui est en leur possession, c'est le drapeau à eux.

Nous voulons prêter l'oreille au héros de la liberté Jancko Douwama, en parlant de la perte de la liberté de la Frise, avec cela la perte du "saint drapeau" :

Oeck sechtmen, datter weder gefunden sal worden  
en daer sal voele wonders mede bedrewen worden.

La traduction :

En outre, on dit que la flamme sera retrouvée,  
et dès ce moment des miracles nombreux se manifesteront.

Est-ce que nous avons pu retrouver, en employant la synthèse, le drapeau ? Est-il possible qu'un miracle se soit produit quand l'ancien archiviste de la Province de Frise, le docteur M.P. van Buytenen (d'origine pure, ses parents n'étant pas Frisons, tout en étant homme de science, donc non-conformiste) a témoigné, déjà en 1953, dans sa thèse sur les franchises appartenantes à la Frise:

"Le désir du Moyen Age de se procurer l'indépendance, découvert de nouveau dans un temps de résignation, semble renaître; il y a un vent qui sent l'autonomie, un vent qui souffle sur la Frise actuelle".

C'est tel vent qui fait flotter le drapeau frison non seulement sur les prés verts de la Frise, mais aussi arboré dans la Salle d'Honneur (Ridderzaal) à la Haye, comme sur le Dam dans la capitale néerlandaise, à Amsterdam.

C'est là le drapeau, entièrement reconnu et par le gouvernement des Pays-Bas et par le gouvernement provincial de la Frise de l'Est et de Schleswig-Holstein en Allemagne, et par les municipalités des îles frisonnes du Danemark.

C'est là l'histoire du drapeau national frison duquel un peuple fier prétend l'ancienneté la plus haute du monde entier !

**LES SOURCES ET DOCUMENTS DE L'ÉTUDE  
SUR L'USAGE DE DRAPEAUX A LA FRISE MÉDIÉVALE  
EN RAPPORT AVEC L'HISTOIRE  
DU POÈME « GÛDRÛN »  
ET LES CHRONIQUES DE L'HISTOIRE FRISONNE**

**I - Sources**

- 1 Acta Sanctorum Augusti, T. III; Antverpiae 1737.
- 2 EGGERIC BENINGA, Chronyk van Oostfriesland; éd. Harkenroth; Emden 1723.
- 3 SICKE BENNINGHE, Kronike der Vriescher lande ende den soeven Zelanden; éd. Feith et Blok; Utrecht 1887.
- 4 H. BRUCH, Kroniek der Friese Kronieken; Leeuwarden 1952.
- 5 M.P. van BUYTENEN, De grondslag van de Friese Vrijheid; Assen 1953.
- 6 ANDREAS CORNELIUS, Cronicke ende warachtige Beschryvinghe van Vrieslandt; Leeuwarden 1597.
- 7 JANCKO DOUWAMA, Boeck der Partijen; éd. Werken van het Friesch Genootschap; Leeuwarden 1849.
- 8 Het Fivelgoër en Oldampster Landrecht (1322); éd. De Haan Hettema; Dokkum 1841.
- 9 MARTINUS HAMCONIUS, Frisia sive de viris rebusque Frisiae illustribus libri duo; Franeker 1620.
- 10 Heraldisk Tidsskrift, Bnd 2, nr 20; Kjøbenhavn 1969.
- 11 Historia Frisiae; éd. Reimers; à : De Vrije Fries 35; Leeuwarden 1939.
- 12 Iduna; Leeuwarden 1847.
- 13 CORNELIUS KEMPIUS, De origine, situ, qualitate et quantitate Frisiae; Cologne 1588.
- 14 SUFFRIDUS PETRUS, De Frisiorum Antiquitate; Cologne 1590.
- 15 Archives nationales à Bruxelles.
- 16 Kl. SIERKSMA (rédacteur), De Fryske Flagge; Ljouwert 1954.
- 17 Kl. SIERKSMA, Flags of the World 1669/1670; Amsterdam 1966.
- 18 P. SIPMA, Fon alra Fresena fridome; Snits 1947.
- 19 B. SYMONS, Kudrun; Halle a.S. 1914.
- 20 Werken Friesch Genootschap (avec : Magister Alvinus Tractatus; Gesta Fresonum; Gesta Frisiorum; Die olde Freesche Cronike); Leeuwarden 1853.

## II - D o c u m e n t s

- A Fon alra Fresena fridome (1250-1300).
- B Thet Freske Rim.
- C Tractatus Magistri Alvini.
- D Historia Frisiae (1325; 1425).
- E Gesta Fresonum (environ 1250).
- F Gesta Frisiorum (environ 1275).
- G Die olde Freesche Cronike (1474).

III - É p i t a p h e (environ 1000-1010) à l'église San Michele,  
à Rome.

IV - K û d r û n (commencée environ 900; élaborée jusqu'à 1250 environ; notée 1502-1515).  
(Édition moderne du manuscrit : FRANZ H. BÄUML, Kudrun, Die Handschrift Walter de Gruyter & Co., Berlin 1969.)

## V - Citations du poème " K û d r û n "

(Les règles probablement ajoutées au milieu du 12<sup>e</sup> siècle sont indiquées avec un \*)

- 792 Der kûnic van Ormanîe der was vrô genuoc  
dô er und ouch die sine sîns landes wâfen truoc  
vûr den sal kûnic Hetelen. obene durch die zinne  
liez man den vanen weiben.
- 1461 vor der ûzeren porten sih ich Môrrîchen  
wagen des landes zeichen.
- 1612 Man hiez in wesen schenke. der helt sprach ir zuo:  
"ich leiste ez gerne, vrouwe; welt ir daz ichz tuo,  
diu lêhen sult ihr lîhen mit zwelf vanen rîchen:  
sô wirde ich herre in Tenelant."
- \*853 Dô sach der marnaere ûf den tûnden wagen  
ein schif mit rîchen segelen.  
dô daz gesach her Hartmuot und ouch al die sîne,  
in den segelen waren kriuze si jâen ez waeren pilgerîne.
- \*854 Schiere sâhens vliezen drie kiele guot  
und niun kocken rîche. die truogen ûf der vluot  
manegen der daz kriuze durch gotes êre selten  
truoc an sînen kleiden. des muosen die ûz Ormanîe engelten.
- \*488 Dô ez âbenden begunde, dô sach von Tenelant  
Hôrant der deggen klêne - ez was im wol bekant -  
ein kriuze in einem segele: bilde lâgen drinne.
- \*489 Lûte ruofte dô Môrunc Irolden zuo:  
( . . . )  
ich sihe diu Hagenen wâfen in einem segele rîchen.

- 1372 Dort sihe ich vanen einen, der ist wîzer danne ein swan.  
guldîniu bilde müget ir kiesen dran:  
den hat min sweger Hilde gesendet über ûnde.  
der haz der Hegelinge wirt ê morgen âbent vil wol kûnde.
- 153 Uote die schoene gezogenlîchen sprach:  
"heiz uns vor den liuten schaffen hie gemach.  
ich sol in wol erkennen, ob im hie zimt diû krône."  
si ervant diu waren bilde.
- 1367 Wate und ouch Ortwîne mûgen ez wol sîn,  
der helt von Sturmlanden und der von Nortrîche.  
dort sihe ich wagen ein zeichen, daz mac dem maere sich wol  
[gelîchen.
- 1368 Ez' ist ein brûner phelle dâ her von Karadê.  
ê daz sich der geneige, dâ bî wirt helden wê.  
dar inne swebet ein houbet, daz ist von rôtem golde.  
( . . . )
- \*1369 Uns bringet der voget von Moeren wol zweinzic tûsent man.  
( . . . )  
noch sihe ich dort ein zeichen, dâ bî der helde lît noch  
[meere.
- \*1370 Der van ist Horandes dâ her von Tenelant,  
dar bî sih ich hern Fruoten, der ist mir erkant,  
und hern Môrungen von Wâleis dem lande.  
( . . . )
- 1371 Noch sihe ich ir einen mit lichten sparren rôt,  
dâ stânt ôrter inne. des koment helde in nôt:  
der ist Ortwines dâ her von Nortrîche.
- 1373 Noch sihe ich hie bî weiben einen vanen breit  
von wolkenblâwen siden. daz si iu geseit:  
den bringet uns her Herwic dâ her von Sêlanden.  
sêbleter swebent dar inne.
- \*1374 Ouch kumt uns her îrolt, des mac ich wol jehen;  
er bringet vil der Friesen, als ich mich kan versehen,  
und ouch der Holzsaezen: daz sint ziere helden.  
ez nâhet zeinem sturme.
- 1460 Dâ bî in der naechsten sih ich den vînden mîn  
den wint diu ôrter rûeren: dâ ist her Ortwin,  
vroun Kûdrûnen bruoder.

VI - Texte de l' é p i t a p h e à l'Église San Michele à Rome

In nomine Domini. Tempore Leonis IIII Papae imperante Carvlo Magno imperatore eo tempore quo Petri basilica a Sarracenis capta fverat: Tv(nc) deniqve pro totivs mvndi capite tvrbato totvs mvndvs tvrbatvs omnis Gallia cvm rege Carvlo ad tvendvm illam vene-  
rvnt vnde contra inimicos Domini bell(a) Domini decertando quidam mortvi svnt et in cripta ivxta Neronis palativm sepvlti, eodemqve tempore a Leone Papa et rege K(arvlo) ad honorem Michaelis archan-  
geli svper illos fact(a) est ecclesia. His ita peractis rex Apv-  
liam abiit eamqve beato Petro et Rome svbivgavit. Per idem tempvs



exercitv Gallia revertente tres illorum milites de Frisia Ilde-  
rado de Groniga et Leomot de Stavera et Hiaro et Celdvi ancilla  
Dei de Hlinga. Hi beati Magni corpus in loco qui dicitur Fvndi  
 invenervnt. Quo invento in locorum provincia portare et condire  
 decrevervnt sed divina gratia coherente postquam ad Svtrinas  
 partes ventum est amplius deferre non prevalerent quia bis et  
 ter territi et per sonivm moniti Romam revertentes sanctvm corpus  
 secvm tulerunt vnde factum est quod illorum devo...tionis causa  
 partem brachii ase segregari ab illis permisit partes avtem ce-  
 tere in cripta prefata remanserunt svper quam sicut dictum est  
 ecclesia iam fverat facta. Deinde omni anno simvl beneficium op-  
 timvm dari ibi decreverunt scilicet trecentas marcas argenti pro  
 illorum et vbique reqviescentium redemptione et imperpetvum sev  
 divites sive pavperes in eadem svpra dicti archangeli basilica et  
 beati Magni ecclesia iuxta eam ab eisdem constructa hospitalia  
 quando a suis partibus venirent agerent: Idcirco nostrorum alio-  
 rumque omnibus pateat si ipsi vel quicumque hoc decretum rumpere  
 temptaverint sciant se perpetvo dampnatos et maledictos et predicti  
 pontificis anathematis vincvlis in inferno nisi resipverint cum  
 diabolo conligatos. In hac avtem vita miseros pavperes et dispersos  
 et iterum de libro vite celestis deletos et de regno Christi de-  
 iectos. Confirmatoribus favoribus hvius decreti econtra sit be-  
 nedictio Christi et frvantur vtriusque vite gaudiis. Amen.

#### VII - Sources littéraires

(Les numéros indiquent les titres et documents notés sous  
 I. et II.)

Volgens het verhaal van oude luiden plagt S. Michiel op de  
 vaanen van de Sevenwolders geschilderd te staan. [Oudheden en  
Gestigten, T. II (Uyt het Latijn vertaalt en met Aanteekenin-  
gen opgehelderd door H.V.R.); Leiden 1725]

- (6) [Anno 777] Gustanus Forteman was seer vuerich tot die Christe-  
 lijcke Religie ende stichte die Kercke tot Almenum, die hy ge-  
 heel van houdt liedt maeken ende overdecken met Riedt / dae-  
 rinne hy oock begraven worde. [fol. 17b]
- (G) Synte Magnus voerde der Vriesen bannier do.
- (3) De hillige vader Sanctus Magnus, de do tijden een banierdragen  
 was der ffursten...
- (D) Magnus eorum vexillifer.

Per concessione della Sede Apostol. da detti soldati Frisoni  
 è portato del braccio di S. Magno in Frisia. [Francesco Maria  
 Torriggio, en 1629 donnant une description des peintures mu-  
 rales à l'Église San Michele à Rome]

Aeck bond Magnus oen syn stef dis koninges heerteken hoed alla  
 da folke trouwere dat alle Fresen weren fry-heren di berne ende  
 di oenberne. [Petrus Schotanus, p. 56]

- (8) [Anno 1322] Ac bunden's to hiara skefte thes keninges hereteken,  
 hv hit alle folke trowe were thet alle Fresan frei were...  
 Magnus di Freesna Fana-dreger was. [Petrus Schotanus, p. 55]

- (8) Sa thi bistridiga to fara to bonden was,  
tha nom tho fogeth thes keninges crus  
and bant ther to enen fana ende set  
vppa thes monnis hws to fiortega dedgum.
- (7) Van de scoenheit ende costelicheit van dese fane daer heb ick  
foel aff gelesen, en noch meer van gehoert.
- (9) Ast octoginta lapsis iam circiter annis,  
Cum geminam hanc renovans, Harlengia redderet Aedem;  
Disrupto a fabris muro prodente cavernam,  
Depictam varijs magnatum insignibus atque  
Vultibus Heroum; sacrata est Theca reperta  
Bracchij habens partem, Magni reor; atque vetustum,  
Aurato labarum capulo, multumque comesum  
A tineis, sed adhuc prisca spectabile forma.
- (7) Nu heftz voele ijaeren een spraeck gewest, dat he bemuert were  
to Almenum in de kercke; ende an de noert sijde van de karccke  
was een plaetz, geteijkent in grote, of daer een screen lach.  
( ... ) Nv heb ick wal dusent mael gehoert, dat he to Born in  
de kercke bemuert solden wesen; oeck is mij de plaetz wal ge-  
wesen van olden luden. Insgelijcken heb icket wal gehoert, dat  
he solden bemuert wesen to Fernewolt.
- (6) Marquarts Soon Hayo Camga was een sonderlingh lief-hebber des  
lants ende oeck seer gheleert. Hy schenckte te Almenum in Sin-  
te Michiels Doom den eersten silveren Kelck om datse hem die  
Vriesche Prevelegien Anno 842 lieten wt schryven met meer an-  
dere stucken die Magnus Forteman zijns Huysvrouwen oude vader  
van Karolo Magno door zijn stoutmoedighe daden verworven hadde  
die welcke hy naemaels om beter bewaert te worden te Dockum  
int Clooster liet legghen.
- (1) Ecclesia Anderlacensis, in Belgio non procul Bruxellis sita,  
veneratur brachium sancti Magni episcopi Anagnani (potius  
Transensis).
- (7) Vp der tijdt, als die Friesen in Sassen toegen, worde dese fane  
bij mirakel gefunden; so sechtmen, dat he nv oeck gefunden sal  
worden, als de tijdt van gnaden comen sal. Wat daer an is, mach  
Godt weten!
- (7) Ende he worde bewaert van anbegin als ene costelichste pant,  
datmen mochte hebben; en niemand wiste de plaetz, dan soewen  
de daer to ordineert worden, om recht in de landen te spreken;  
en als daer ene sturwe, so worde dan een ander gecoeren; de  
worden alsdan de plaetz wijs gemaect, waer he lach.
- Aller aerst dae him dat brief inda hand coem / doe hoof Magnus  
een leysa ende sangh: Christus onse nade. Kyrioleys. Da reem-  
dense des Koning Kaerlis ende al Romere land. ( ... )
- Dat brief brochte Magnus binna Frescha merkum. Dat lestma in  
Almenum in Sinte Michiels Doem deer to der tyd was ramed mit  
holt ende reyt. ( ... ) Daer lestma wta breve vii kerren...  
alle Fresen toe lof ende toe erem. [Petrus Schotanus, p. 56]

VIII - Un parallèle

- (A) Tha brochte Magnus ther Fresena Fanare,  
sinne Fana uppa da hagista tore ther binna Roma eng was.  
Hôrant van Tenemarken daz Hilden zeichen truoc  
vîr einen palas wîten ûf den tûrm allerbesten,  
den die Hegelinge indert in der Bûrge dâ westen.  
[Kûdrûn: 1497]

IX - Citations des manuscrits frisons

(Les lettres indiquent les documents notés sous II.)

- (B) ...ther thi arsta Koning was  
ther disse wralde nei tha flode a kas.  
This Koning feerde in siner hand en faen,  
thi was also hwijt so thi swan,  
ther on stoed melad ene lawa sonder band.
- (B) ...jef hem [Sem] thine scoen fana an sine hand,  
and alther mede ene crone scene,  
thio was wrocht van karbonkelstene;  
want hi alther wr wrocht openbare  
alle fol XL jare.
- (D) [Sem et les siens sont d'origine des Asiates nés]  
...in provincia Fresia, que nunc Frisia benedicta nunccupatur;
- (E) ...wieren in dae see Oceano gheheten, dier lidzen is by Indyen.  
Soe loyter een eyland in Yndia, Frysia ghenamt,  
hyo toe dey benedicta Frisia gheheten is, om  
hyara dughden.
- (B) [Les Frisons en partant de l'Asie]  
Tha gevenze himmen mede thine fana and tha crone,  
To ene waerteken scene.
- (C) Doe gaven sie hem mede den fane en(de) die crone,  
tot een schone waerteyken, in wat lande sie quamen,  
dat men daer an mochte verstæen, dat sie te voeren  
waren fry gheboren Heren.
- (D) [Les trois frères royaux frisons Friso, Saxo, Bruno]  
...scilicet corona aurea, vexilla et aureo sigillo.
- (E) ...sint commen alhier in dit nederlant, en habbet enen bequaem  
lant ghefonden, dat men nu Freeslant naemt.
- (B) Magnus, thin houske Ridder  
This Koniges hagesta Ridder. [aussi : C]
- (B) Aeck dede hi himmen ene zwarta fane,  
Ho dit alle liode mochten siane,  
het hia ta Koning werden onderdane.
- (C) Oeck gaf hy hem een swarten fane,  
By welcken men sold openbaer verstane,  
Dat sie hem te rechte waren onderdane.
- (D) Vexillum nigrum eis tribuit in signum durissime servitutis.

- (B) Hi [les rois danois] wilde habba tha crone  
End thine fana scone. [aussi : C, D]
- (B) Tho da Heren thit hadden vernomen,  
Tho samen een raet thet se nomen,  
Op ther Emze thine fana thet se growen,  
Tha crona hia tha Koning jowen,  
And spraken epenberen:  
Thet thi fana verloren weren,  
En hiat iette naet cuden forstan,  
Hwelck hiara hit heden dan.
- (D) Et vexillum predicti Melchisedech iuxta Emezam sub terra fo-  
derunt absconditum secreta. [aussi : C]
- (B) [Un ange parlant à saint Willibrordus]  
Alstu to Benthim comste gan,  
So deth thi houske Ridder Magnus wol ontfaen. [aussi : C]
- (B) Als thi [St Willibrordus] tha sawen Zelanden sint werden  
So sciltu op tha Amse gan, Tonderdan  
And thi scone fana wt ther erde tian,  
Want hi leget openbare,  
Of hi tha selva dei machad ware. [aussi : C]
- (B) Thi fana, als ic wene, lach under der erde  
Fyfta half hundert jere verwirde. [aussi : C, D]
- (B) Magnus sciltu thet riocht bifesta  
Hwil thet tu wt beste, wol sterke,  
Thet hi riocht over Freese merke,  
End hi scil thor manighe land  
Thin fana fere in siner hand.  
Want hi was van aldis boren  
In Freesland van liodum wtfercoren.
- (C) Want hy [Magnus] is fan boven daertoe gecoren:  
Hy sal hoere fane vake voeren:  
Want hy is alhier toe voeren  
By olde tyden van Vriesen gheboren.
- (D) Beatus Willibrordus hoc vexillum effoderat.
- (C) ...doe is die guede Sinte Willibrordus, mitten Vriesen,  
totter selver heervaert ghegaen mit dertich dusenden,  
ende mit hoeren fane, daer sie ghevonden hadden,  
welcke Magnus fuerde weldelycke tot Sassen in dat Rycke.
- (3) Do se [les Frisons à Rome] striden solden ende de Romeyners  
togen starck uut der stadt em to wete, do geven sick de Vrie-  
sen uut dat grote heer mijt oren bannier. ( . . . ) Ende gen-  
gen mijt vereender hant in to Rome staken oren banner uut der  
Engelenborch ende sunte Peters pallaes.
- (6) ...na welcken zy haer banieren ende vaendels tot Enghelen-  
burch ende andere hooghe toornen uyt staecken. [fol. 21.c.]
- (C) Magnus nam die den fane in syne hant,  
Ende fuerde aen dat Roemsche lant.
- (E) Magnus was hyara bannerfirer ghenaeamt. [aussi : F, G]

- (13) Itaque Duce S. Magno, agmineque, magno, magnis itineribus contendunt in Italiam Frisij.
- (C) Dese fane was beter in synre nature  
 Dan alle des Coninghes lant van Schotmure;  
 Beter oeck waerachtelicke  
 Dan alle Vrancrycke;  
 Beter in Magnus hant, toe syner hulpe waerlicke,  
 Dan al des Coninghes van Engelants rycke;  
 Beter oeck wel stercke  
 Dan alle des Coninghes lant van Danemercke.  
 In desen fane waren vier naturen befaen,  
 Daer ic u wel segghen kan.  
 Die eerste nature is aldus ghedaen:  
 In wat hove soe hi was befaen,  
 Soe mochte daer van donder, noch onweder, ghiene schade  
 Oeck most die bose ghiest daer van henen vlien. [gheschien.  
 Die derde nature was aldus daen:  
 Waer daer enich man of wyf mitten quaden gheest befaen,  
 Als die fane daer by quam mittien  
 Most die quade ghiest henen vlien.  
 Die vierde nature was aldus daen:  
 Waer dese fane te stryde quam,  
 Altoes hy victorie en(de) segghen nam;  
 Al hadde al die werlt an enen Coninc wesen ghedaen,  
 Soe en mochte hy doch teghen dien fane niet staen:  
 Want alle poerten hem opdeden teghen dien fane.
- (D) Talis fuit et est natura et ubicomque fuerit nec tronitrua  
 nec fulgare et churuscaciones nec tempestates ibi nocere poterant  
 nec spiritus malignus et quilibet obsessus liberabatur. Et si etiam totus mundus collectus esset in unum, contra eum triumphum et victoriam belli, ubiconque deferretur obtinuit; nulles ei resistere valebat.
- (A) Tha kairslike crona hi [l'empereur/roi] uppa ihera huwid  
 Alder umbe hi scera letta. [sette
- (A) Wepin scolde hi ther effter drega alle scone  
 and sine [des Frisons] scelda moste hi melia tha kenlike  
 [crona.
- (D) ...ad dignum recompensandum insigne factum largiflua magnificentia et mera liberalitate fuerunt a Karolo manu missi et liberi facti...
- (D) Qui scutum sue milicie a dicto Potestate recipere debent; in quo corona imperialis in signum sue libertatis a nobis ipsis concessa debet esse depicta.
- (3) ...offte daer welke Vresen weren, di ridderstaet mochten holden ende des begeerde, denselven sal desse potestas omegorden een zwert ende sal wesen gewapent, als men enen ridder wapent in Ffrancrick.  
 Ende in sinen scilde sal he hebben een keisers crone, vermaket voer heirteyken in bedachtenisse sijner vrijheit.
- (13) ...aureosque gestare torques, & insignia fere omnibus deinceps nascituris Frisonibus concessit. [p. 277]

- (A) [sur la déclaration de liberté]  
 thet insigil thet was fon tha brondrada golde  
 hu hit alle liude wiste thet thiüs ief ewelike stonda scolde.  
 thisse bref ma tha fri fresa iof and sine hond  
 mith dole and mith harum hi wider for and sine an frilike lond.
- (C) Op den heiligen Pinxter dach, doe men dat evangelium began.  
 Magnus doe synen fane ophief, die Heilighe.
- (C) ...gaven [les Frisons] den Hartoghe van Oostenryk dat gulden  
seghel, ende hoeren frydoem aldaer mede, omme vier hondert  
 marcke.  
 That bref and insigel brochte Magnus inor Fresland. That  
 lestma in Almenum in sente Michaelis dome, ther to thirre  
 tid was mith holte and mit reile ramed. [Magnuskerren (texte  
 originale)]
- (D) ad fervencius pugnandum crucis triumphantis vexillo... unus  
 Frisonice gentis vexillifer, Meynaldus nomine, vir magne re-  
 putacionis inter suos.
- (E) meer, leyder! hya foerlieren hyara faendrager, der Menaldus  
 hiet. Disse was een eerwirdich man en fan grete slachte  
 berren. [aussi : F]
- (G) Do was da' ee(n) Vriese, wal bekant,  
 Ghehiete(n) Meynolt, uut Vrieslant,  
 Die hadde die banren in syne hant.
- (3) So quemen de Vresen miyt oer banneer ende solgen de van Aken  
 in de stadt, daer leider over doet bleff de oer banneer voerde,  
 Menaldus geheten, gheboren uut Vreeslant bij Groningen, van  
 Onsta slachte.
- (D) Rex quidem nascetur de Frisia, qui vexillum suum appendit ad  
 quandam arborem aridam in terra Sarracenorum seu gentilium  
 existentem. ( . . . ) Et quando hoc contigerat, tunc Sarra-  
 cenî et gentiles eidem regi subiugabuntur.
- (C) Hyr sal van Freesen noch een Coninc worden gheboren,  
 Sie sal synen fane an enen dorren bome haen,  
 Soe sal hem die Heydenscap worden onderdaen.  
 Dit sal eer ionxten daghe gheschien.  
 Dese woerden een Prophetisse seghede,  
 Alleer wy Christendome plegheden.

X - Description des armoiries de Albrecht von Sachsen (lui attribué en 1499 de la part de Maximilian von Habsburg, pour la Frise)

Ein plaber schild, darynn ob eiander zwin gelbe leo mit iren aufgeworffen swentzen zum gan geschickt; unnderhalb und oberhalb der berurten leo in demselben schilde ausgesprayed gelbe spene.

XI - Les autres indications des drapeaux du poème " K ü d r ü n "

- \*521 Hilde diu vil schoene ruofte trûreclîchen an  
 Hetelen den recken, daz er braechte dan  
 ir vater ûz den moeten von Wate dem grîsen.  
 er hiez nâch sinem venre daz vole zuo dem herten sturme  
 [wîsen.]
- 777 Ludewîc und Hartmuot sich huoben mit ir schar  
 mit vanen ûf gerihet vil zornclîchen dar.  
 man kôs uf Matelâne ir zeichen schînen verre.  
 dô sprach diu wol getâne [Kûdrûn] "wol mich! dâ kumet Hetele  
 [mîn herre!"]
- 780 Des wolden niht volgen die kûenen Hetelen man.  
 die des landes huoten, die hiezen binden an  
 ir herren zeichen.
- 784 Des heten vruowen sorgen, dô er dort her reit.  
 si sâhen unverborgen siniu [Ludewîc] zeichen breit,  
 bî der ieclichem wol driu tûsent manne  
 komen dar mit zorne.
- 789 Ludewîc und Hartmuot beide wâren kômen  
 sô nâhen zuo einander: si heten wol vernomen  
 daz man die burc vroun Hilden wolde versliezen.  
 dô giengens mit den schilden, daz si diu zeichen in die  
 [burc stiezen.]
- 829 dô in erschein der morgen, si versuohtenz vil sêre  
 an die van Abakîne. dâ mite si wurben beide lop und êre.  
 Die paniere allenthalben in gedreng man dô truoc.
- \*859 Hartmuotes zeichen truoc man ûf den sant.
- 887 Dô er [Hôrant] sinen neven hete zê tôde erslagen,  
 den vanen hiez er schiere nach sinem vanen tragen.
- 1111 Hilde vlîziclîchen dô begunde biten  
 die von Tenelande...  
 volget mînem venre, dær kan nich daz beste wol gelêren.
- 1181 Dir kumt von Tenemarken Hôrant der neve din  
 ( . . . )  
 er sol daz Hilden zeichen tragen in sinen handen.
- 1182 Dô sprach aber Kûdrûn:  
 ( . . . )  
 daz ich ouch Fruoten den alten bî mîner muoter zeichen  
 [gesaehe.]
- 1364 Dô sach er vanen breite vor siner bûrge wagen.
- 1365 Man wahte Hartmuote. dô ez im wart geseit,  
 dô sprach der degen guote: "lât iu niht wesen leit.  
 ich erkenne vûrsten zeichen wol in zweinzic landen.  
 ich waene, daz die vînde wellen rechen an uns ir alten  
 [anden.]"
- 1392 die von Hegelingen begunden zuo dem Hilden zeichen îlen.

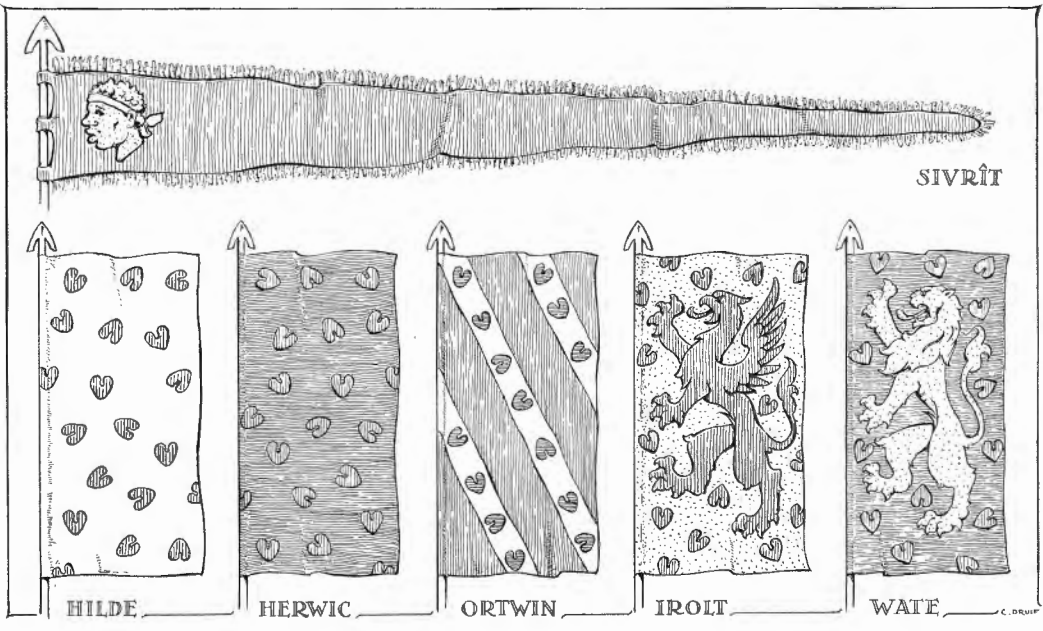
- 1394 dô hiez er [Wate] Hôranden der schoenen Hilden zeichen dannen  
[wissen.]
- 1416 bî dem Hilden zeichen streit daz Waten künne.
- 1421 ( . . . )  
dô gap daz Hilden zeichen von im der degen [Hôrant] guot  
daz er wol kunde bringen nâch maneger grôzer êre  
ze schaden sînen vînden. ( . . . )
- 1437 Nâch dem selben worte liefens einander an, [Egewan,  
die zwêne rîche kûnege [Herwic et Ludewic] Swer ez dâ guot  
der holte ez unsanfte. von ir ungelinge  
von ir beider zeichen sach man manegen guoten zuo in  
[springen.]
- 1447 Die Lûdewîges helde daz zeichen wolden tragen  
wider zuo der selde, als er wart erslagen.  
dô wâren si der porten komen gar ze verre.  
dô nam man in das zeichen. ( . . . )
- 1467 Dô Wate Hartmuoten zuo im dringen sach  
- den vanen truoc her Hôrant -, der helt mit zorne sprach:
- 1489 "Daz sol ich gerne leisten, vil liebiu vrouwe mîn."  
lûte ruofte dô Herwic zuo den recken sîn:  
nu sult ir mîniu zeichen hin ze Wate wenden.
- 1497 Hôrant von Tenemarken daz Hilden zeichen truoc  
im volgten vil der recken - der hete er dâ genuoc -  
vür einen palas wîten ûf den tûrm allerbesten,  
den die Hegelinge indert in der Bûrge dâ westen.
- 1548 Man sach daz Hilden zeichen durch Ormanielant  
vûren onverirret hin wider ûf den sant.
- 1658 Dô si die maget brâhten ze Hegelingelant  
die ritter des gedâhten, wie si über sant  
îlten gen der schoenen: mit panieren si vuoren.



- 1 Épitaphe dans l'église San Michele à Rome, l'église nommée "Église frisonne", racontante de la libération de Rome des Sarrasins par les Frisons (845).
- 2 Sceau de Wyldinghe aux environs de Harlingue dans la Frise, avec saint Magnus, les armoiries de la Frise aux feuilles de nénuphar et bandes à ses pieds (1270).
- 3 Réconstruction des drapeaux cités et décrits dans l'épopée Gúdrún.

ANNO DOMINI EMPORIS LEONIS III PP IMPERATORIS CAROLI MAGNI IMPERATORIS ET EMPERATORIS QUONIAM BASILICA ASARUCENSIS CONFIRMATA  
 D. HIC. P. TORIS. M. N. DE. P. T. B. B. T. O. T. O. S. M. N. D. V. S. T. R. B. A. T. S. O. M. N. S. G. A. L. L. I. A. C. V. R. E. C. E. C. A. R. V. L. O. A. D. P. E. N. D. I. L. L. A. V. E. N. E. R. V. I. T. V. I. D. C. H. R. I. S. T. I. M. I. S. D. N. I. B. E. L. L. I.  
 D. I. B. E. C. R. I. N. D. O. Q. U. A. M. O. R. T. I. S. E. T. I. N. C. R. I. P. T. A. I. N. X. I. N. E. R. O. N. I. S. P. A. L. A. T. I. S. E. P. T. I. L. E. O. F. O. E. P. O. R. E. A. L. F. O. N. S. E. P. P. E. T. R. E. C. E. K. A. D. H. O. N. O. R. E. M. I. C. H. A. E. L. I. S. A. R. C. I. S. V. P. I. L. I. S. E. T. I.  
 E. S. T. E. C. C. L. A. H. I. S. T. E. P. A. C. T. I. S. R. E. X. A. D. P. A. A. S. I. S. I. T. E. A. Q. B. E. A. T. O. P. R. O. E. T. I. R. O. M. E. S. V. R. I. G. A. V. I. T. F. I. D. E. E. P. S. E. X. E. R. C. I. T. C. A. L. L. I. A. R. E. V. E. R. E. T. T. R. E. S. I. L. L. O. R. M. I. L. I. E. S. D. E. F. R. I. S. I. A.  
 I. L. L. E. R. A. D. O. D. E. G. R. O. N. I. N. C. A. E. T. L. E. O. M. O. T. D. E. S. T. R. I. V. E. K. A. E. T. H. I. A. R. O. E. T. C. E. L. D. V. I. A. N. C. I. L. L. A. D. E. I. D. E. S. I. N. C. A. H. I. B. E. A. T. M. A. G. N. I. C. O. R. P. V. S. I. N. L. O. G.  
 O. D. E. T. P. V. N. D. I. V. E. N. I. B. O. V. I. N. V. E. N. T. O. I. N. I. L. L. O. R. V. P. V. I. N. C. A. P. O. R. T. R. E. E. T. C. O. P. E. D. E. C. R. E. T. S. E. D. I. V. I. A. C. R. I. G. H. O. I. S. E. P. O. S. T. O. V. A. A. D. S. V. T. R. I. S. P. A. R. T. E. S. V. E. T. E. A. P. P. O.  
 D. E. F. E. R. R. E. N. P. A. D. E. R. Q. U. A. B. I. S. E. T. E. T. E. R. R. I. T. E. T. P. S. O. N. I. V. M. O. N. I. B. R. O. M. A. R. E. V. E. R. B. E. S. S. C. V. M. C. O. R. P. E. S. E. C. V. T. I. H. I. S. V. N. D. E. F. A. C. T. E. N. O. D. I. L. L. O. R. D. E. V. O.  
 T. I. O. N. I. S. C. A. V. S. E. P. A. R. T. E. B. R. A. C. H. I. A. S. E. S. E. G. R. E. C. A. R. I. A. B. I. L. I. S. F. M. I. S. I. T. P. A. R. T. E. S. A. V. E. C. E. T. E. R. E. I. N. C. R. I. P. T. P. L. A. T. A. R. E. M. A. N. S. E. T. S. V. P. O. V. A. S. I. C. V. T. I. D. O. C. E. S. I.  
 E. C. C. L. A. I. A. E. V. E. R. T. F. A. C. T. A. D. E. I. N. D. E. O. M. N. I. A. N. N. O. S. A. M. I. B. E. N. E. F. I. C. I. V. O. P. T. I. M. I. V. I. D. A. N. I. B. I. D. E. C. R. E. V. E. R. S. C. I. L. I. C. E. T. T. R. E. C. E. N. T. A. S. M. A. R. C. A. S.  
 A. R. C. E. N. T. I. P. I. L. L. O. R. V. E. T. V. B. I. O. R. E. Q. U. E. S. C. E. N. T. I. V. R. E. D. E. F. I. T. I. O. I. E. E. T. I. M. P. E. R. P. E. T. V. V. S. E. V. D. I. V. I. T. E. S. S. I. V. E. P. A. V. P. E. R. E. S. I. N. E. A. L. D. E. S. V. P. R. A.  
 D. I. C. T. I. A. R. C. H. A. N. G. E. L. I. B. A. S. I. L. I. C. A. E. T. B. E. A. T. I. M. A. G. N. I. G. E. L. L. A. I. V. X. T. A. E. A. A. B. E. I. N. D. E. C. O. N. S. T. R. U. C. T. A. H. O. S. P. I. T. A. L. I. A. Q. U. A. L. I. D. O. A. S. I. S.  
 P. A. R. T. I. B. V. S. V. E. N. I. R. E. N. T. A. G. E. R. E. N. T. I. D. I. C. I. R. C. O. N. R. O. R. A. B. O. R. V. Q. U. O. M. I. B. P. A. E. A. T. S. I. P. S. I. V. E. L. O. C. V. O. H. I. O. C. D. E. C. R. E. T. V. I. P. T. E. P. E. P. T. A. V. E. R. I. N.  
 S. C. I. A. N. T. S. E. P. P. E. T. V. O. D. A. P. N. A. T. O. S. E. T. M. A. L. E. D. I. C. T. O. S. E. T. P. R. E. D. I. C. T. I. P. O. T. T. I. F. I. C. I. S. A. H. A. T. E. L. I. A. T. I. S. V. I. N. C. V. I. S. I. N. I. N. F. E. R. N. O. N. I. S. I.  
 R. E. S. I. P. V. E. R. I. N. C. V. D. I. A. B. O. L. O. C. I. G. A. T. O. S. I. N. H. A. C. A. V. E. V. I. T. A. M. I. S. E. R. O. S. P. A. P. I. S. E. T. D. I. S. P. O. S. E. T. I. T. E. R. D. E. L. I. B. R. O. V. I. E. C. E. L. E. S. T. I. S. D. E. L. E. T. O. S.  
 E. T. D. E. R. E. G. N. O. X. P. I. D. E. F. E. C. T. O. S. C. O. N. F. I. R. M. A. T. O. R. I. B. F. A. V. T. O. R. I. S. H. V. I. D. E. C. R. E. T. E. C. P. S. I. T. B. E. N. E. D. I. C. X. P. I. E. T. F. R. A. T. R. I. V. S. Q. V. I. E. C. A. V. D. I. S. A. N. T.

- 1
- 2
- 3



HILDE

HERVIC

ORTWIN

IROIT

WATE

C. ORT